

non volle, egli sdegnò entrare in quei particolari, che se son pur necessari a chiarire qualunque affare contestato, traggono sempre in pericolo di compromettere, di attribuire demeriti, di togliere o scemar meriti ad altre persone. Si adunino pure tutte le accuse contro di lui solo, gli si tolga pure ogni merito, ogni mezzo, ogni onore di servire ulteriormente la patria; egli non volle togliere tali mezzi a niun altro dei servidori della patria pericolante.

(Le parole dell'oratore sono accompagnate da vivissimi applausi per parte della Camera.)

RAMORINO. Messieurs, jetons un voile sur tout ce passé; et que le souvenir qui nous en reste ne nous serve qu'à agir avec plus de sollicitude à l'avenir.

IL PRESIDENTE dichiara sciolta la seduta alle ore 5 1/4.

Ordine del giorno per la tornata di domani:

Elezione dei quattro segretarii e dei due questori;
Presa in considerazione del progetto di sussidio a Venezia.
(Gazz. Piem.)

TORNATA DEL 10 FEBBRAIO 1849

PRESIDENZA DELL'AVV. FRASCHINI, DECANO D'ETÀ.

SOMMARIO. Appello nominale — Giuramento del deputato Moia — Proposizioni del deputato Louaraz per accelerare i lavori della Camera — Nomina dei quattro segretarii della Camera e dei due questori — Installazione del nuovo ufficio della Presidenza — Allocuzione del presidente decano e del vice-presidente definitivo — Dichiarazione politica del presidente del Consiglio dei ministri — Sull'opportunità di discutere su detta dichiarazione — Il deputato Brofferio annunzia l'interpellanza che vuol indirizzare lunedì al presidente del Consiglio dei ministri — Seduta per la sera.

La seduta è aperta all'una e mezzo pomeridiana.

MARCO, segretario, legge il processo della tornata precedente.

IL PRESIDENTE. La Camera non è ancora in numero. Molte voci. L'appello nominale! Si faccia l'appello!

APPELLO NOMINALE.

IL PRESIDENTE. Si farà l'appello nominale.

(Vi si procede; mancano i seguenti deputati):

Arese — Avondo — Barbavara — Bertrand — Bianchetti — Botta, *causidico* — Brofferio — Brunier — Buffa — Cannas — Carli — Carquet — Caveri — Chenal — Cobianchi — Corbu — Corradi — Correnti — D'Azeglio — De Castro — Derossi di S. Rosa — Doria — Fanti — Ferracciu — Fois — Galli — Garassini — Gioberti — Girard — Guglianetti — Jacquemoud — Leotardi — Longoni — Loru — Losio — Marcario — Mari — Mamei — Mongellaz — Nino — Pareto — Penco — Pernigotti — Piatti — Rattazzi — Ravina — Reta — Riccardi — Ricci — Rulfi — Salvi — Scano — Scofferi — Serra — Sineo — Siotto-Pintor — Spano — Tecchio — Tuveri — Viora)

IL PRESIDENTE. Sebbene la Camera non sia ancora in numero, io proporrei che a guadagnar tempo s'incominciasse la votazione per la nomina dei quattro segretarii. Frattanto coloro che tuttavia mancano possono sopravvivere.

(Si raccolgono e si numerano le schede dei deputati presenti: a compiere il numero richiesto ne mancano parecchie.)

MOIA presta il giuramento.

CARTEGGIO.

IL PRESIDENTE. Mentre si sta attendendo che la Camera si trovi in numero legale, darò comunicazione di alcune lettere pervenute stamane.

Il deputato Bianchetti scrive che, appena la sua salute cagionevole lo consentirà, non mancherà al debito suo di recarsi a prender parte ai lavori dell'assemblea.

Il signor Paolo De-Scalzi fa omaggio alla Camera di un suo opuscolo intitolato: *Legge elettorale per la Costituente italiana.*

Il professore Luciano Scarabelli manda distribuirsi alla Camera parecchie copie del giornale *Il Censore.*

LOUARAZ. Je demande la parole.

IL PRESIDENTE. Ha facoltà di parlare.

PROPOSIZIONE DEL DEPUTATO LOUARAZ PER ACCELERARE I LAVORI DELLA CAMERA.

LOUARAZ. Je désirerai soumettre à la Chambre quelques idées, afin d'arriver à perdre moins de temps dans nos discussions. Si la Chambre est disposée à m'entendre en ce moment, je les lui exposerai tout de suite; sinon, j'attendrai qu'elle soit définitivement constituée.

Varie voci. Parlez! parlez!

LOUARAZ. Messieurs, l'expérience du passé nous a suffisamment démontré qu'il se perd beaucoup de temps dans cette Chambre, par suite de ce que souvent elle ne se trouve

pas en nombre pour délibérer. Nous devons donc aviser à tous les moyens qui sont en notre pouvoir de prévenir, pour l'avenir, les inconvénients qui ont signalé le passé.

Déjà le Ministère, sur la demande de la Chambre, a fait insérer, dans le journal officiel, un avis pressant qui enjoint aux députés encore absents de se rendre immédiatement à leur poste. Espérons que cette notification produira l'effet désiré; car tout élu du peuple est un homme trop judicieux pour ne pas comprendre que l'honneur de la députation consiste moins à remporter une victoire sur le champ de bataille électoral, ou à présider à des *toasts* et à des *vivats* dans un banquet, qu'à venir ici remplir scrupuleusement les saints devoirs que lui impose la haute mission du député.

Si, cependant, il arrivait qu'au mépris de l'avis publié les retardataires prolongeassent leur absence sans motifs légitimes outre mesure, au-delà du terme qui leur est raisonnablement nécessaire pour se rendre dans la capitale, à partir de l'instant qu'ils auront eu connaissance de la convalidation de leur élection, oh! alors je dis qu'ils manqueraient tout à la fois à leurs obligations envers le pays, envers la Chambre et envers chacun de ses membres. Je dis de plus que dans ce cas là ils mériteraient à juste titre le blâme que l'un de nous a déjà demandé, mais trop tôt, à mon avis, qu'on leur infligeât.

Indépendamment de la mesure prise par le gouvernement, pour arriver à renforcer promptement nos rangs, il en existerait encore d'autres dont je vais avoir l'honneur d'entretenir la Chambre.

La première consisterait à convoquer les collèges électoraux le plus tôt possible, en fournissant à chacun d'eux des modèles de procès-verbaux, au moyen desquels on abrégierait les opérations et on dérangerait moins les habitants de la campagne, en nous exposant plus rarement à annuler des élections pour les recommencer à nouveaux frais.

Le second moyen consisterait à inviter les députés présents, élus dans plusieurs collèges, à déclarer de suite leur option. La loi électorale ayant fixé huit jours pour cela, on gagnerait ainsi ces huit jours.

Quant à ceux qui sont encore absents, la Chambre, en se prévalant de l'art 101 de la loi, et en les assimilant à ceux qui ont laissé courir les huit jours sans se prononcer, pourrait suppléer par le sort à leur défaut d'option; et, en effet, pourquoi se trouvent-ils absents? C'est bien le cas, ou jamais, de dire que les absents ont tort!

IL PRESIDENTE. Si vous me permettez, je vous ferai une observation. Parmi les propositions que vous soumettez à la Chambre, il y en a une qui n'est pas portée dans son règlement. Il me paraît que la Chambre devrait être en nombre suffisant pour pouvoir la délibérer. Je me permets de vous faire cette observation. Il me semble que vous pourriez faire votre proposition aussitôt que la Chambre sera constituée.

LOUARAZ. Eh bien, j'attendrais à ce moment pour soumettre ma proposition à la Chambre.

J'ajouterai seulement encore que nous devrions être beaucoup plus réservés que nous l'avons été jusqu'ici dans les concessions des congés. Que les choses se passent ainsi dans les temps ordinaires, quand tout est dans l'ordre normal, on le conçoit aisément; mais un pays qui, dans l'intervalle de neuf mois, a vu quatre Ministères différents, deux prorogations de son Parlement, une dissolution de la Chambre élective et deux élections générales, ce pays-là se trouve dans des conditions tout exceptionnelles. En pareil cas les usages reçus et la loi commune doivent fléchir devant une loi plus impérieuse, celle des circonstances. Je proposerai donc à la Chambre de

restreindre dès ce moment les congés aux seuls cas de nécessité absolue et bien constatée.

IL PRESIDENTE. Vous ferez cette observation plus tard: la Chambre est maintenant en nombre: on va continuer les opérations de la formation du bureau de la Présidence.

LOUARAZ. Je ferai plus tard ma proposition par écrit.

NOMINA DEI SEGRETARI E DEI QUESTORI DELLA CAMERA.

IL PRESIDENTE. Se la Camera lo crede, ora che il numero dei votanti sorpassò la legalità, si può dichiarare chiusa la votazione.

(La votazione è chiusa.)

Il risultato della votazione è il seguente:

Votanti	110
Maggioranza	56
CAVALLINI	80
MARCO	76
PERA	69
MICHELINI G. B.	59

Gli altri voti vanno dispersi su varii candidati.

Proclamo adunque segretari della Camera i signori Cavallini, Marco, Pera e Michelini G. B., come quelli che raccolsero il maggior numero di suffragi.

Ora si passa alla votazione per la nomina dei due questori. Prima però pongo ai voti l'approvazione del processo verbale della tornata di ieri.

(È approvato.)

Il risultato della votazione è il seguente:

Votanti	110
Maggioranza	56
VALVASSORI	83
BASTIAN	63

Gli altri voti vanno dispersi su varii candidati.

Proclamo per conseguenza questori della Camera i signori Valvassori e Bastian.

ALLOCUZIONE DEL PRESIDENTE DECANO D'ETÀ E INSTALLAMENTO DELL'UFFICIO DEFINITIVO DI PRESIDENZA.

FRASCHINI, presidente, decano di età. Signori, chiamato dalla mia età all'onore di presiedere le vostre sedute durante l'organizzazione della Camera, trovai nell'illimitata vostra benevolenza quell'incoraggiamento che mi era tanto necessario per adempiere all'assunto impegno: aggradite l'espressione della rispettosa mia riconoscenza.

Prima di abbandonare il seggio dovuto al degno presidente e vice-presidenti che sceglieste, mi sia permesso di dirigerli alcune parole sulle attuali circostanze nelle quali ci troviamo: esse saranno pure l'espressione sincera de' miei sentimenti.

Il Re ci accordò uno Statuto; il popolo lo accolse con sommo giubilo e con pari riconoscenza; noi giurammo di osservarlo; fedeli al giuramento prestato condanneremo qualunque atto o fatto che attentasse alle basi costitutive di esso, le quali si riassumono in questi detti: *Governo monarchico rappresentativo; il trono ereditario nella casa di Savoia; libertà ed eguaglianza di diritto davanti la legge.*

Allo sviluppo di questi due ultimi principii costituzionali

noi deputati del popolo dobbiamo in particolare modo rivolgere le nostre cure, promovendo e sanzionando quelle istituzioni, quelle leggi che valgano a meglio confermarli ed ampliarli per quanto è possibile: ciò faremo con quella prudenza ed alacrità che le circostanze ed il desiderio del paese richiedono.

Ma qui, o signori, giova rammentare che un patto sacro ci stringe coi prodi ed infelici nostri fratelli della Lombardia e della Venezia, e che sarà nell'esecuzione d'esso che troveremo veramente il complemento delle nostre istituzioni: voglio parlare dell'assemblea costituente del regno dell'Alta Italia, che forma la condizione dell'unione di quei popoli a quelli sottomessi allo Statuto che or ci regge.

Gli inattesi disastri della guerra resero sin qui impossibile l'esecuzione di tale condizione; si sperò nella mediazione di due grandi potenze che un'onorevole pace avrebbe tenuto luogo della vittoria; ma sono oramai svanite le speranze, e tutto ci presagisce, se pur non ci fa certi, doversi tentare di nuovo la sorte delle armi. L'onore lo richiede, lo comanda il patto dianzi accennato, e l'alto proclamar che facemmo dell'indipendenza della Italia, senza la quale mai non avremo vera e durevole pace. (*Fragorosi applausi*)

Lo stato fiorentino a cui trovasti restituito il prode nostro esercito, l'amor di patria che lo infiamma, la sua fedeltà al Re che non ne può andar disgiunta; l'onore che gli è di costante guida; la giustizia infine della nostra causa sono altrettanti fondati motivi di speranza che saranno i nostri sforzi coronati da un felice successo.

A noi spetta, o signori, di concorrere a sì alta impresa col somministrare i più larghi mezzi possibili che ci siano dal Governo richiesti per riuscirvi.

La scelta e l'entità di tali mezzi darà luogo a serie discussioni: e queste dobbiamo tutti ardentemente volere che si facciano con tutta libertà, e con quella dignitosa calma che, quanto più difficili sono le circostanze, tanto si richiede maggiore.

Guerra adunque allo straniero usurpatore (*Fragorosi e prolungati applausi*), pace e concordia fra noi: tacciano le gare; tacciano le passioni; si faccia di ogni risentimento sincero sacrificio sull'altare della patria. Questo è il voto del mio cuore. (*Vivi applausi*)

Essendo assente il presidente signor Lorenzo Pareto, invito il vice-presidente avvocato Bunico, e con lui i nuovi segretari e questori a voler venire ad occupare i seggi loro destinati.

(*I nuovi membri dell'ufficio della Camera salgono al loro posto: vivi applausi dalla Camera e dalle tribune li salutano.*)

ALLOCUZIONE DEL VICE-PRESIDENTE BUNICO OCCUPANDO IL SEGGIO DELLA PRESIDENZA.

BUNICO, vice-presidente. Signori, chiamato all'onore di presiedere intanto a questo nazionale Consesso, io vorrei, ma non so come, degnamente esprimervi i sensi del grato e commosso animo mio per l'alto ed immeritato incarico statomi da voi conferito. Certo che voi avete voluto sino a me discendere, non per altro che per simpatia di politica fede, ed è perciò che accanto dell'illustre vostro presidente, celebre per scienza, per vita pubblica e cittadina, e per costante patriottismo, avete voi posto chi altro non ha per sé che schietti sentimenti democratici, e l'indulgente amicizia vostra, che sola mi dà animo, e mi sorreggerà mai sempre nel delicato disimpegno delle interine ed imparziali mie funzioni.

E nel mentre sarà mia cura, ora che la Camera è costituita, d'informarne il Re ed il Senato a termini dell'art. 9 del regolamento, torna ben dolce al cuor mio d'iniziare le incumbenze da voi affidatemi, col pregare la Camera di votare un atto di solenne ringraziamento all'illustre signor nostro decano di età, ed all'intero ufficio provvisorio della Presidenza, pel lodevole modo che hanno essi tenuto nell'esercizio della loro carica.

DICHIARAZIONE POLITICA DEL MINISTERO, E DISCUSSIONE INCIDENTALE AL RIGUARDO.

GIOBERTI, ministro degli esteri. Domando facoltà di parlare.

IL PRESIDENTE. Il ministro degli esteri ha facoltà di parlare.

GIOBERTI, presidente del Consiglio dei ministri, espone la dichiarazione politica del Ministero (V. *Doc.*, pag. 4).

BROFFERIO. Domando la parola.

IL PRESIDENTE. Ha la parola.

(*Il deputato Brofferio sale alla ringhiera.*)

LANZA. Domando la parola.

Io credo che, secondo l'ordine del giorno, non essendovi in disamina quanto leggeva testè il nostro presidente, si dovrebbe procedere all'estrazione degli uffizi, per quindi procedere nel seno di questi all'esame della legge con tanta urgenza presentata dal ministro degli interni. Questo è l'ordine del giorno che venne fissato ieri. Se però la Camera crede di poterlo cambiare, io non farò altra osservazione.

ROSSETTI. Giacchè il signor presidente dei ministri si è fatto una premura di leggere la sua relazione, mi pare che adesso sia anche debito di parlare e di discutere sopra questo argomento; poichè non era nemmeno all'ordine del giorno il rapporto che è stato fatto.

Invito dunque il signor presidente a lasciar libera la parola al signor Brofferio.

BROGLIO. Il ministro ha fatta una comunicazione alla Camera, come era suo dritto, suo dovere e sua formale promessa; ma appunto per la gravità delle cose che accenna questa comunicazione, è mestieri che si differisca la discussione, la quale deve riescire tanto importante.

Per questo io appoggio l'ordine del giorno proposto dal deputato Lanza.

ROSSETTI. Si doveva piuttosto nominare una Commissione per l'indirizzo, e non leggere un rapporto. Giacchè dunque si è fatto un rapporto, mi pare che si debba lasciar libera la discussione, ed appunto perchè è un argomento troppo importante.

IL PRESIDENTE. Osserverò alla Camera che i ministri hanno sempre la parola per qualunque comunicazione. Così il presidente dei ministri, quando è venuto alla tribuna per leggere la sua relazione, si è servito di un diritto che gli compete ai termini del regolamento. Ora il deputato Lanza avendo proposto l'ordine del giorno, non posso fare a meno di domandare se questa proposizione sia appoggiata.

(*È appoggiata.*)

La proposizione essendo appoggiata, io necessariamente debbo metterla ai voti.

GUGLIANETTI. Mi pare che, per conciliare in qualche modo le cose, sia miglior consiglio deliberare sin d'ora che il discorso ora letto dal presidente dei ministri sia immediatamente stampato e trasmesso alla Commissione, che vuol essere tosto nominata per apparecchiare la risposta al discorso

della Corona. Il discorso che ora abbiamo udito non è che un'appendice, un complemento di quello, avendo il Re in esso lasciata al ministro la cura di esprimere partitamente le idee del Governo rispetto alle gravi questioni che non vi furono comprese. Se noi discutessimo ora, non faremmo che intavolare una questione su una parte, mentre fra breve la discussione vertirà su un tutto.

Propongo perciò che sia questa rimandata nell'occasione che verrà dinanzi a questa Camera esaminato l'indirizzo al Re.

DEMARCHI. Domando la parola.

Concorro pur io nell'opinione del deputato Guglianetti, che cioè il discorso del presidente del Consiglio dei ministri debba essere riguardato come un supplemento del discorso della Corona, e che però debba essere distribuito agli uffizi. Credo pertanto che sia necessario che gli uffizi procedano alla nomina dei membri della Commissione che hanno da apparecchiare la risposta sull'uno e sull'altro argomento.

IL PRESIDENTE. Il signor Demarchi dunque non appoggia l'ordine del giorno?

DEMARCHI. Io appoggio la proposta del deputato Guglianetti.

GUGLIANETTI. La mia proposizione si può rassomigliare ad un ordine del giorno motivato; e ciò dico perchè non si creda che s'intende di troncarsi o di impedire la discussione, bensì di rinviarla ad un tempo non lontano, in cui può essere più profonda e più utile.

IL PRESIDENTE. Se il deputato Guglianetti propone un ordine del giorno motivato, abbia la compiacenza di farne la proposta per iscritto al banco della Presidenza. Intanto osservo che, quand'anche questo venisse appoggiato, non potrei esimermi dal porre ai voti l'ordine puro e semplice che è stato proposto, e che come più ampio avrebbe la priorità.

LANZA. Nel fare la mia proposta, non fu punto mia intenzione di infliggere una censura all'onorevole deputato Brofferio. Anzi, sotto un certo aspetto ammiro il suo zelo per una questione la quale occupa tutte le menti, e che è necessario di trattare al più presto. Ma appunto per trattarla più presto io ho proposto l'ordine del giorno, il quale chiama che si formino gli uffizi, e poi dopo si nomini una Commissione, la quale esamini il discorso della Corona.

Ecco il motivo per cui proposi l'ordine del giorno, senza aver mire, ripeto, di fare una censura all'onorevole deputato che chiese di aprire la discussione.

IL PRESIDENTE. Io metterò ai voti la proposizione del deputato Lanza, perchè si passi all'ordine del giorno.

(La Camera passa all'ordine del giorno.)

ANNUNZIO DI INTERPELLANZE DEL DEPUTATO BROFFERIO AL PRESIDENTE DEL CONSIGLIO DEI MINISTRI.

BROFFERIO. (Dal suo stallo) Poichè non mi è fatta facoltà di parlare, domando però di poter domani indirizzare alcune interpellanze al signor presidente de' ministri.

Seguendo adunque l'usanza sin qui invalsa in questa Camera, avverto il signor presidente che domani avrò delle interpellanze a comunicare....

Una voce. Ma domani è festa.

BROFFERIO. Sarà per lunedì.

IL PRESIDENTE. Si passa all'estrazione a sorte degli uffizi.

MOZIONE DEL DEPUTATO VALERIO LORENZO PERCHÈ SI TENGA SEDUTA ALLA SERA.

VALERIO L. Io propongo alla Camera di congregarsi questa sera in adunanza straordinaria. Abbiamo da costituire gli uffizi, quindi da esaminare la legge del sussidio a Venezia, la quale richiede tutta la nostra premura.

Le urgenze della Camera ci incalzano, ed è necessario che non si perda un momento di tempo. Io propongo quindi un'adunanza per le ore 8.

IL PRESIDENTE. Domando se la proposta del deputato Lorenzo Valerio è appoggiata.

(È appoggiata.)

Metto ai voti la proposizione del signor deputato Valerio, perchè la Camera stassera voglia unirsi in seduta pubblica alle ore otto precise.

(È approvata.)

Si procede all'estrazione a sorte dei sette uffizi.

BROGLIO. Prego il signor presidente di avvertire la Camera (poichè vedo che alcuni deputati vanno via) che dopo l'estrazione a sorte degli uffizi sarebbe opportuno di riunirsi immediatamente per la loro costituzione. (Rumori)

Mi scusino, io chiedo di riunirsi per la nomina dei commissari, affinchè questa sera si possa discutere la legge di Venezia; altrimenti non vi sarà niente all'ordine del giorno di stassera.

COSTA DI BEAUREGARD. Il me semble qu'il n'y a pas une urgence telle qu'on soit obligé à rester en séance depuis une heure après midi jusqu'à une heure après minuit, car monsieur Broglio vient de faire encore la proposition d'entrer dans les bureaux en sortant de la séance. (Interruzione)

IL PRESIDENTE. Faccio osservare al signor deputato Costa di Beauregard che, a termini dell'articolo 55 del regolamento della Camera, una volta che la Camera si è divisa in sette uffizi, ogni ufficio deve procedere alla nomina di un presidente, di un vice-presidente e di un segretario; ond'è che dopo che si sarà proceduto all'estrazione a sorte degli uffizi, i medesimi si devono radunare per costituirsi. Io faccio quest'osservazione alla Camera, ma se essa intende che la costituzione degli uffizi sia rimandata ad altro giorno, essa lo può fare.

VALERIO L. Io propongo che alle otto invece di radunarsi nella Camera ci raduniamo negli uffizi onde costituirli, e dopo che i medesimi saranno costituiti si venga poi alla Camera.

IL PRESIDENTE. Siccome la Camera avrebbe deciso di radunarsi in seduta pubblica, io debbo consultarla se intenda di recedere da questa sua decisione per attenersi alla proposizione fatta dal deputato Valerio.

VALERIO L. Non è il caso di recedere dalla decisione, poichè si tratterebbe di fare l'uno e l'altro, cioè di radunarsi prima negli uffizi e poi in seduta pubblica.

IOSTI. Io chiedo la parola per interrogare se, invece di tenere una seduta questa sera, non fosse meglio farne una domani.

LOSTO. Gli uffizi non sono ancora stati estratti a sorte, nè si sa ancora quali siano, nè sappiamo dove radunarci. (Interruzione)

ESTRAZIONE DEGLI UFFIZI.

IL PRESIDENTE. L'estrazione a sorte degli uffizi va a farsi immediatamente. Consulterò dunque la Camera per sa-

pere se intenda di recedere dalla già presa deliberazione, mutandola in quella di riunirsi prima negli uffizi e poscia in seduta pubblica. Per questo è necessario che si determini l'ora in cui si aprirà la seduta pubblica, onde il pubblico vi possa intervenire.

Varie voci. Alle nove.

(È approvato.)

(Si procede all'estrazione dei membri che devono comporre i sette uffizi.)

COSTITUZIONE DEGLI UFFIZI.

- I UFFIZIO *Presidente*, Valerio Lorenzo — *Vice-presidente*, Depretis — *Segretario*, Biancheri — *Commissario per le petizioni*, Lanza.
- II UFFIZIO *Presidente*, Sineo — *Vice-presidente*, Malaspina — *Segretario*, Chiò — *Commissario per le petizioni*, Benza.
- III UFFIZIO *Presidente*, Ramorino — *Vice-presidente*, Cabella — *Segretario*, Rosa — *Commissario per le petizioni*, Valerio Gioachino.

IV UFFIZIO *Presidente*, Mauri — *Vice-presidente*, Merlo — *Segretario*, Cavallini — *Commissario per le petizioni*, Salvi.

V UFFIZIO *Presidente*, Mellana — *Vice-presidente*, Barralis — *Segretario*, Mautino — *Commissario per le petizioni*, Iosti.

VI UFFIZIO *Presidente*, Santa Rosa — *Vice-presidente*, Michellini G. B. — *Segretario*, Reta — *Commissario per le petizioni*, Broglio.

VII UFFIZIO *Presidente*, Bunico — *Vice-presidente*, Montezemolo — *Segretario*, Cadorna Raffaele — *Commissario per le petizioni*, Botta Vincenzo.

La seduta è levata alle ore 5.

Ordine del giorno per la seduta della sera alle ore nove :

Discussione sul progetto di legge proposto dal ministro dell'interno pel sussidio mensile a Venezia. (Gazz. Piem.)

TORNATA DELLA SERA DEL 10 FEBBRAIO 1849

PRESIDENZA DEL VICE-PRESIDENTE BUNICO.

SOMMARIO. *Carteggio — Presentazione dai deputati Louaraz e Valerio Lorenzo di un progetto di legge per ciascuno — Relazione e discussione del progetto di legge per soccorsi alla città di Venezia durante la guerra — Appello nominale — Ozione di diversi deputati — Proposta del deputato Valerio Lorenzo circa il modo di fare l'indirizzo in risposta al discorso della Corona.*

La seduta è aperta alle ore 9 1/2 della sera.

OZIONE DEL DEPUTATO CADORNA RAFFAELE.

IL PRESIDENTE. Annunzio alla Camera che il maggiore Raffaele Cadorna, eletto a deputato dai collegi di Oleggio, di Felizzano e di Cavour, scrive in lettera d'oggi di optare pel primo di essi.

I DEPUTATI LOUARAZ E VALERIO LORENZO PRESENTANO CIASCUNO UN PROGETTO DI LEGGE.

IL PRESIDENTE. Annunzio che i deputati Louaraz e Valerio Lorenzo hanno presentato ciascheduno un progetto di legge, che secondo il consueto sarà comunicato agli uffizi.

L'ordine della seduta chiama la discussione sul progetto di legge presentato ieri dal ministro dell'interno.

Il relatore della Commissione ha la parola.

RELAZIONE E DISCUSSIONE SUL PROGETTO DI LEGGE PER SUSSIDI ALLA CITTÀ DI VENEZIA DURANTE LA GUERRA.

MELLANA, relatore, legge il rapporto sul progetto di legge per un mensile sussidio alla città di Venezia. (Vedi Documenti, pag. 8.)

IL PRESIDENTE. È aperta la discussione generale sulla legge.

COSTA DI BEAUREGARD. Comme députés des États, nous avons à cœur autant que qui que ce soit l'indépendance de l'Italie et le triomphe de la noble Venise. Comme députés de la Savoie, nous croyons devoir prendre une position exceptionnelle dans la discussion qui va s'ouvrir. Les intérêts spéciaux qui nous sont confiés nous en imposent le devoir.

Lorsque M. le ministre de l'intérieur crut devoir instituer une Commission chargée d'étudier les besoins et les vœux de la Savoie, il déclara formellement que le mandat des commissaires avait aussi pour objet de faire comprendre à nos populations que le Gouvernement n'entendait nullement leur imposer de nouvelles charges, leur demander de nouveaux